

Huit ans plus tard, le lundi treize juillet 1733, Georges Antoine marie sa seconde fille qui, en se moquant des convenances, prouve qu'elle n'a assurément pas froid aux yeux. Antoinette-Zozime est née le 4 avril 1710 et a été baptisée le surlendemain à Saint Paul. Elle a eu pour parrain Lambert Rouvière, un cousin de la branche paternelle et pour marraine Antoinette Brossier de la Rouillère, l'épouse d'Antoine-Alexandre Michon de Pierreclos, le cousin de son père. Le rapprochement entre les deux familles entamé de longue date s'est concrétisé à nouveau lorsque Aymé Alexandre de Pierreclos¹ a succombé aux assauts de sa petite cousine. Sans que rien n'ait pu détourner la jeune fille de son choix, la cérémonie qui unit Antoinette-Zozime² au cousin de son père a lieu à Ainay. Le marié est trésorier de France à Lyon. Héritier de nombreuses donations, notamment celle de son frère aîné³ qui meurt sans descendance peu après avoir testé en sa faveur le 12 mars 1732, sa titulature est longue comme un bras. Il est seigneur de Pierreclau, baron de Cenves, comte de Berzé le Chatel, Milly, Sologny, Saint Sorlin⁴, Bourvillain, Bussy et la Bussière. Le jour de ses noces, la jeune mariée a vingt deux ans, il en a cinquante deux. Elle est l'arrière petite fille de Aymé Charrier⁵, il en est le petit-fils. Veuf depuis trois ans de Victoire⁶ de Laurencin qu'il a épousée en 1720, c'est le fils cadet de Jean-Baptiste Michon qui avait épousé Gabrielle Charrier en 1670. Jacques Charrier, un lointain cousin de la branche la Barge, prieur de Romans est le plus vieux chanoine d'Ainay. Sa signature chevrotante témoigne de son grand âge et de sa présence aux côtés de Jean Baptiste Charrier chanoine lui aussi à Ainay qui a célébré l'office religieux. Charles Vincent du Lien, fidèle entre les fidèles, l'ami de Georges Antoine est là lui aussi agenouillé dans l'église au moment de l'élévation. Attestant des liens unissant les familles Charrier et Chanorier qui se maintiendront au cours de la génération suivante, Claude Pollet de Pouilly est là. Il est marchand à Lyon. Il détient la seigneurie de Pouilly de son père. Il en fit la reprise de fief en 1728. Sa fille Jeanne-Marie-Philippe est mariée à Hugues-Eustache le fils d'Eustache Chanorier, qui était le filleul d'Eustache Charrier et juge des terres de la Roche-Jullié.

Pour mémoire, et sans vraiment sortir du sujet, c'est l'aventure de l'abbé

1 Il signe *Pirreclau de Cenves*

2 Elle signe *Charrier de la Tour du Bief*

3 Antoine Alexandre Michon, le fils aîné de Jean-Baptiste Michon de Pierreclau.

4 Aujourd'hui, la Roche Vineuse

5 La dispense pour cause du second au troisième degré de parenté leur a été accordée par Charles François de Chateaufort de Rochebonne, archevêque comte de Lyon, primat des Gaules et pair de France, grand ami des Charrier.

6 Certaines sources la prénomme Marie-Élisabeth.

François Dumont, le vicaire de Bussières qui séduira Jacqueline-Marguerite⁷, l'une des petites-filles du couple, mieux connue sous le nom de Mademoiselle de Milly. Elle deviendra la source essentielle de "Jocelyn" le célèbre poème de Lamartine. Pendant la terreur, les parents de la jeune fille furent emprisonnés à Autun⁸ puis à Mâcon comme royalistes et parents d'émigré. Cette effrontée alors livrée à elle-même et élevée à la diable eut en 1798 une relation charnelle avec le prêtre dont le fruit naquit à l'insu de la famille. Elle était née au 5 de la rue de la Barre à Mâcon où son aïeul possédait une maison dont la façade fut ornée en 1936 par l'Académie de Mâcon d'une plaque qui porte l'inscription : *Dans cette maison, ci-devant Hôtel de Pierreclau, naquit le 16 décembre 1774 celle dont Lamartine⁹ fit la "Laurence" de "Jocelyn"*. Pour en finir avec les aventures rocambolesques de cette famille, on peut ajouter que l'épouse de son frère Guillaume, la célèbre Nina de Pierreclos, eut une relation brève mais orageuse avec Lamartine dont le fruit illégitime, Léon de Pierreclos, ressemblait à l'auteur de ses jours bien plus qu'à son père putatif ! Pour ce qui est de Barbe-Eugénie, la fille de son autre sœur, elle épousa le fils de Nicéphore Niepce ! Quand à la veuve de son frère aîné, elle fut après la mort prématurée de son mari, la maîtresse geignarde, acariâtre et abusive de Chateaubriand qui, avançant en âge, ne parvint jamais à s'extraire des griffes de cette furie!

Mais revenons à Antoinette-Zozime. Lorsque son mari Aymé Alexandre meurt en 1747, les enfants du couple sont mineurs. Sa veuve, en qualité d'héritière et bénéficiaire de son mari défunt gère ce vaste ensemble foncier aidée en cela par Pierre Lavérierre, son fondé de pouvoir. Nous la retrouvons au cœur d'une histoire de spoliation d'usage qui en dit long sur la situation du commerce vinicole en ce milieu de XVIII^e siècle. Julien Larochette qui habite Solutré et Jacques Janot qui habite la Grange du Bois sont deux marchands de vin coutumiers des foires de la Grange du Bois. Ils y ont leurs habitudes. Dépassés par l'ampleur de leur commerce, ils entreposent du vin jusque sur la place¹⁰ de la foire qui appartient à la Dame Charrier en sachant bien qu'ils outrepassent leurs droits. Le cinq janvier 1756, les deux larrons pris la main dans le sac reconnaissent devant le notaire et deux témoins irréfutables¹¹ qu'ils n'ont aucun droit sur la place

7 Elle épousa en 1800 Antoine Mongez un banquier lyonnais. Elle décède à la Côte Saint André le 29 octobre 1848

8 Où sa mère succomba pendant l'incarcération qui dura d'avril 1793 à octobre 1794.

9 A noter que Lamartine fit dans les Nouvelles Confidences une description sans concession de certains membres de cette famille.

10 La place de la foire trône en bonne place sur le cadastre de Cevenes de 1825.

11 Le notaire de Tramayes et le procureur d'office de Cevenes

et que c'est sans aucun pouvoir qu'ils y ont établi un dépôt. En creux, nous comprenons qu'à l'origine ce sont les mauvaises conditions climatiques qui ont poussé les fautifs à cette extrémité. Séduits par la commodité de cette solution, il se sont installés dans un provisoire persistant. Mais leur manège a fini par remonter aux oreilles du bras droit de la comtesse. Pour les dommages et intérêts de cette entreprise bien téméraire, ils doivent verser 24 livres à Laverrière le fondé de pouvoir verbal de la Dame Charrier. Bon prince, celui-ci leur accorde la permission de laisser le vin en place jusqu'au premier février prochain, le temps que les cieux redeviennent plus cléments et permettent de former un convoi pour rejoindre Digoïn.

Les deux fautifs utilisent ce lieu pour entreposer les vins du vignoble qu'ils destinent aux gosiers parisiens. Ils y forment des convois en vue de passer les cols qui les séparent de la Loire. Convois qui se trouvent cloués sur place dès lors que des congères en interdisent le franchissement. Ils devront trouver sur le site un lieu de stockage de substitution pour entreposer leurs tonneaux car la Grange du Bois est incontournable pour regrouper les vins de ce bassin de production avant de les voiturer vers le dépôt de Diane. Cette anecdote dessine une réalité économique que corroborent de nombreux écrits qui, comme elle, témoignent de l'ampleur du courant commercial vinicole en direction de la capitale.

Parmi les six filles de Georges Antoine et Marie Marguerite, seules deux ont été mariées. L'aînée de la fratrie, Élisabeth-Sabine est née le 30 décembre 1701. Elle est baptisée le lendemain et a pour parrain, son aïeul maternel Anet Ranvier. Sa marraine Élisabeth Rouvière, la veuve de Aymé, sa bisaïeule paternelle, n'a pas fait le déplacement depuis la Roche pour assister à la cérémonie. Très âgée, craignant qu'elle supporte mal le voyage à Lyon - elle décédera deux ans plus tard à 91 ans au château de la Roche - on a préféré lui trouver une suppléante en la personne de Catherine de Sarde, l'épouse de Guillaume Dumay, plutôt que de lui faire affronter les rigueurs de l'hiver. François Rigioly, le bisaïeul maternel du nouveau-né présent à la cérémonie n'a sans doute pas manqué d'arroser son grade d'arrière grand-père ! Très jeune, Élisabeth-Sabine s'est destinée à entrer dans les ordres au couvent de Saint Benoît où elle remet son âme à dieu le 4 mai 1776.

Jeanne-Antoinette, comme nombre de ses contemporaines est morte jeune. Pour célébrer son baptême le 20 novembre 1705, elle avait eu pour parrain Jean Charrier, le cousin d'Eustache et pour marraine, Antoinette Liotaud, l'épouse de Gaspard Charrier.

Jeanne-Romaine est morte également en bas age après avoir été baptisée le 3 mars 1708 à Saint Paul. Son parrain, Guillaume Dumay, le seigneur de la Duchère¹² est chevalier du Saint Esprit et capitaine des gardes de Monsieur le maréchal de Villeroy. La marraine est Jeanne Rouvière, l'épouse de Mr Duvernaux, le seigneur d'Irigny.

Catherine-Marie-Blanche née le 15 août 1711 est la dernière de la fratrie. Son parrain est Jean-Baptiste, le frère de Georges Antoine et sa marraine Catherine-Blanche Albanel, l'épouse de Jean Borne, un bourgeois de Lyon. Elle aussi entra dans les ordres et ne laissa alors plus aucune trace.

Robert BRIDET

¹² Henri IV aurait dormi dans ce château lors de sa venue à Lyon pour son mariage avec Marie de Médicis. En état d'abandon dans les années 1960, il est entièrement détruit entre 1972 et 1973.